

## Comme un *Poings* en pleine face...

Dans la continuité de sa lignée artistique, Pauline Peyrade continue d'extérioriser les non-dits de notre société, présents dans les relations amoureuses toxiques. Avant de donner vie à cette création au T2G, Théâtre de Gennevilliers, Pauline Peyrade accompagnée de Justine Berthillot a présenté une esquisse de ce texte à l'occasion du Festival d'Avignon en 2015 lors d'un *Sujet à vif*<sup>1</sup> avec pour nœud dramatique de base : le viol. Toute la pièce gravite autour de cet évènement traumatique dans une volonté de montrer les rapports violents et abusifs, le tout avec les problématiques suivantes : Comment partir ? Comment fuir ?

Céleste Germe met en scène avec singularité un sujet qui libère la parole. La comédienne Maëlys Ricordeau, volontairement dépourvue d'émotion met en relief les pensées intérieures et complexes de son personnage. L'écoute du texte nous plonge dans les souvenirs et les témoignages, entre rêve et réalité d'un personnage féminin "Moi" et sa propre voix intérieure "Toi". Ces deux paroles se confrontent afin de parvenir à lutter contre un personnage masculin "Lui". La pièce est divisée en plusieurs parties : **Ouest/ Nord/ Sud/ Points/ Est**. Le personnage féminin "Moi" se forme en menant un combat entre deux voix intérieures : "Moi" et "Toi", remplies de culpabilités et d'un sentiment d'emprise constante.

Cette femme nous livre un combat puissant que le personnage principal : "Moi"/ "Toi" doit mener avec elle-même, suite à plusieurs moments successifs : une rencontre dans une rave party, un viol qui débute pendant son sommeil, une scène de vie conjugale, un départ en vacances, une fuite dans Paris... Il y a un véritable désir d'effacer toute distinction entre le corps et l'esprit de la protagoniste de la pièce. Le but de provoquer

---

<sup>1</sup> Espace de création et d'expérimentation du Festival d'Avignon.

une oppression permanente chez le spectateur est là, notamment à travers cette scénographie contemporaine, fusionnant création vidéo, parois en miroirs amovibles, lumières stroboscopiques et texte descriptif. L'ensemble sombre, cauchemardesque, aux allures de thriller psychologique permet de laisser une immense liberté en termes d'images mentales.

Il y a toute une complexité dans cette mise en scène, tous les évènements se retrouvent dans une certaine neutralité, les témoignages sont imprégnés dans les comédiens. Là, se trouve tout le style intimiste de Pauline Peyrade, au travers les battements de cœur du début qui prennent tout leur sens en faisant de nouveau surface lors du final.

Cette pièce audacieuse nous projette dans notre société actuelle. Nous nous retrouvons face à nos silhouettes dans les miroirs, les images se démultiplient véritablement. Le texte de Pauline Peyrade, déambule dans la totalité de la salle et souhaite combattre un système de banalisation de la violence, que ce soit dans *Poings* ou encore dans son ouvrage : *A la carabine*.

"Ce ne sont pas les yeux qui trahissent un agresseur. Ce sont ses mains.", "Tu n'as pas fait demi-tour", "Je n'ai pas fait demi-tour" sont des phrases cruciales. Leurs répétitions nous montrent le style d'écriture singulièrement prenant, et totalement hypnotique de l'autrice ! Le spectateur est pris d'un sentiment partagé entre dégoût, crispation et est en apnée face au récit intense de la pièce. *Poings* nous raconte avec effroi une dure réalité de la vie, essentielle à voir.

ENTRE DÉGOÛT, CRISPATION ET EN APNÉE. CORALIE POLIGNÉ